

# Revue d'anthropologie des connaissances

15-1 | 2021  
Varia

---

## Hommage à Benoît Godin

DOMINIQUE VINCK

Benoît Godin nous a quitté le 5 janvier 2021. Il était un chercheur prolifique et de renommée internationale, reconnu pour ses travaux originaux sur l'histoire des statistiques relatives aux mesures dans les sciences, les technologies et l'innovation ; sur l'histoire des sciences et des concepts et modèles de recherche ; sur la culture des nombres (par exemple, sa communication à l'Université de Neuchâtel en 2010 : *Managing Science by the Numbers: How and Why Bibliometrics Became Popular*). Les quinze dernières années de sa carrière, il s'était tourné vers sur l'histoire intellectuelle de l'innovation (l'idée d'innovation et sa théologie), en scrutant minutieusement comment le terme d'innovation était utilisé et par quels acteurs, depuis l'Antiquité Grecque jusqu'à nos jours. Dans le cadre de ce travail colossal, il a montré notamment que la connotation positive (« superlative » disait-il) du terme est très contemporaine alors qu'il avait plutôt été employé comme un anathème au cours de l'histoire.

Après une maîtrise en science politique à l'Université Laval au Canada, puis une thèse de doctorat au Science Policy Research Unit (SPRU) de l'Université de Sussex en Grande-Bretagne, soutenue en 1994, il avait commencé sa carrière de Professeur à l'INRS (Institut national de la recherche scientifique, centre Urbanisation Culture Société, à Montréal au Canada), dès 1993.

**Benoît Godin (17 mai 1958 - 5 janvier 2021)**



Crédit photo : Christian Fleury

Chercheur créatif et prodigieux, érudit des temps modernes, entièrement dévoué à la recherche – ses seuls loisirs déclarés étaient d’écouter de la musique baroque et de se promener longuement avec ses chiens –, et d’une grande rigueur et honnêteté intellectuelle, il laisse une impressionnante contribution à l’étude de l’histoire des sciences et de l’innovation, notamment leur perception dans la théorie économique et la société. Peut-être par modestie, il ne se considérait pas comme un historien à part entière, alors que son legs à l’histoire des idées fait date. Il a commis de nombreuses publications, dont de nombreux articles dans les revues de référence en STS, ainsi que d’importantes monographies. Pour n’en citer que quelques-unes : *Les usages sociaux de la culture scientifique* (Presses de l’Université de Laval, 1999) ; *La science sous observation. Cent ans de mesure sur les scientifiques, 1906-2006* (Presses de l’Université de Laval, 2005) ; *Innovation Contested: The Idea of Innovation Over the Centuries* (Routledge, 2015) ; *L’innovation sous tension. Histoire d’un concept* (Presses de l’Université Laval, 2017) ; *Models of Innovation: The History of an Idea* (MIT Press, 2017) ; *Critical Studies of Innovation: Alternative Approaches to the Pro-Innovation Bias* (que nous avons co-dirigé et publié chez Edward Elgar, 2017) ; *The Invention of Technological Innovation. Languages, Discourses and Ideology in Historical Perspective* (Edward Elgar, 2019) ; et son dernier ouvrage : *The Idea of Technological Innovation: A Brief Alternative History* (Edward Elgar, 2020).

Benoît Godin s’est aussi fortement impliqué dans le travail éditorial d’une douzaine de revues. Il a notamment longtemps été membre du comité de rédaction de la revue *Innovations, Revue d’Économie et de Management de l’Innovation / Journal of Innovation Economics & Management*. Il était l’un des membres les plus engagés et les plus actifs du comité de rédaction de *Minerva*, nous a rappelé Peter Weingart. Benoît Godin aimait aussi beaucoup réunir autour de lui des chercheur·euse·s d’horizons divers, afin de les embarquer dans des aventures intellectuelles dont le but était souvent de bousculer ce qu’il considérait comme le *mainstream* de la recherche. Chercheur inclassable, il était très critique envers le domaine des « *innovation studies* ». Par ailleurs, il était relativement distant des STS, même s’il publiait des articles dans des revues de ce champ, comme celui, remarquable, sur la genèse et la structuration du « modèle linéaire » en matière d’innovation en 2006 dans *Science, Technology & Human Values*. Rassembleur, il avait le don de catalyser les chercheur·euse·s qu’il

mobilisait pour aborder des questions fondamentales. En 2014, il avait lancé le réseau CASTI (Conceptual Approaches to Science, Technology and Innovation, an Interdisciplinary Research Network - [www.casti.org](http://www.casti.org)). Une de ces dernières initiatives a été de lancer avec nous et plusieurs collègues, nous venions de lancer la revue *NOvation: Critical Studies of Innovation* (<http://www.novation.inrs.ca/index.php/novation>). Sa volonté était de créer un espace critique pour traiter de l'innovation, en détricotant notamment des thèmes à la mode et en comblant des angles morts de la recherche.

Benoît Godin nous laisse donc aussi avec des projets inachevés. La revue *NOvation* n'est en effet pas encore suffisamment implantée et ses conseils auraient été précieux, bien que sa volonté était de laisser la revue aux jeunes générations. Par ailleurs, Benoît Godin, Gérald Gaglio et moi-même venions juste de déposer chez l'éditeur Edward Elgar, le manuscrit d'un *Handbook of Alternative Theories of Innovation*.

Sous un air parfois bourru et se disant lui-même très misanthrope, Benoît était en fait un être profondément gentil et généreux, non seulement dans les échanges de vue et les discussions intellectuelles, mais aussi comme convive ou comme hôte. Beaucoup gardent le souvenir de conversations enflammées partagées avec lui, de discussions controversées – dans lesquelles il n'évitait pas les désaccords – mais stimulantes. Il n'était pas seulement un vrai chercheur mais aussi un ami inspirant, au contact duquel nous apprenions beaucoup et toujours avec plaisir. Il avait aussi le sens de l'humour et de l'autodérision – une de ces assistantes l'appelait « Popeye ». Les conversations que j'ai eues avec lui depuis le milieu des années 1990 à Grenoble, à l'occasion de conférences comme EASST 2010 à Trento et surtout nos collaborations éditoriales, touchaient toujours à l'essentiel. Bien que respectueux de nos différences, notamment mes intérêts pour le travail de recherche empirique et l'enquête de terrain, il était porteur de son propre projet intellectuel et savait s'y tenir. Il était passionné par l'usage des mots à diverses périodes, la transformation de leur signification, leur circulation, leur ré-appropriation et la portée politique qu'ils pouvaient revêtir.

Au nom du Comité de rédaction de la *Revue d'Anthropologie des Connaissances*, j'adresse à ses proches et à ses amis nos plus sincères condoléances.

Que Gérald Gaglio, Frédéric Goulet et Michèle Riendeau soient ici remerciés pour leur contribution à cet hommage.